

Tropiques
de Clément Rosset
Minuit, 2010, 92 p.

Clément Rosset est des plus importants philosophes actuels. Actuel parcequ'inactuel, intempestif et interne. Deleuze l'a salué comme tel. Rosset lui a rendu un hommage aussi important que celui de Foucault dans un numéro de l'Arc : Sècheresse de Deleuze. Rosset ne lui a pourtant jamais fait de courbettes. Il l'a çà et là critiqué et complété. Mais Rosset n'est pas seulement un grand philosophe. Il a brisé le mur de Berlin que certains ont érigé entre la philosophie et la littérature. D'abord en nourrissant sa philosophie de ce qui n'est pas elle (clin d'oeil à Canguilhem), il alimente sa pensée au lait d'écrivains au statut certes pas toujours scolaires : Gracian et Lowry, pour ne citer qu'eux. Ensuite, en offrant aux lecteurs une œuvre d'écrivain très accessible et très français, il s'inscrit définitivement dans la grande et belle lignée des écrivains philosophes au langage pas forcément « philosophique » : les moralistes, les encyclopédistes, Lagneau, Alain, Bergson... Un Michel Polac ne s'y est pas trompé qui a collaboré avec Clément Rosset.

Car Rosset éclaire le vivant par un traitement très subtil et humoristique des œuvres littéraires, plastiques, musicales, cinématographiques. Avec une connivence particulière pour la littérature. Connivence n'est pas préférence. Seuls les ignorants préfèrent. Quel est ce traitement ? C'est le traitement d'un Jules Renard (qu'ils nous pardonnent) d'un Jules Renard freudo-nietzschéen. Soit un texte. Clément Rosset va opérer un travail de renversement interne, de déplacement, d'élaboration secondaire, et autres botte secrète. Que va-t-il se passer ? La lumière va jaillir, en toute simplicité. D'où le leit motiv : le réel est à la fois quelconque et déterminé.

Ainsi Tropiques. Cinq conférences qui ne sont pas des conférences à sens unique de conférencier.

Acte tropical 1 : l'idée fixe. On pense à Valéry. Rosset égratigne Heidegger et ça fait du bien. Et puis, la formule p 24 : « Il est néanmoins vrai qu'un homme qui cherche une belle fille a souvent tendance à se persuader, l'espace d'un moment que Dieu existe... ».

Acte tropical 2 : que suis-je ? Plus on est loin de soi, mieux on se porte. Ici, c'est Sartre (et son garçon de café) qui est éraflé p 40 : « Le pantin révèle son secret : il dissimule un fantôme. » et plus loin, Octavio Paz pour renverser l'existentialiste humaniste : « Une nouvelle servante se présente au domicile de son patron. Qui va là ? C'est *personne*, monsieur, c'est *moi*. » Vérité simple d'un Molière actuel. En prime peut-être, Ulysse en jupons.

Acte tropical 3 : Qui est Juan Rulfo ? « un des plus grands écrivains d'Amérique latine » dit Rosset sobrement, « malgré la minceur de son œuvre... » Là, il faut rire et se précipiter pour découvrir Rulfo. Le philosophe met l'eau à la bouche. « Le trait le plus remarquable de Rulfo est d'avoir su adopter un ton froid, presque indifférent, pour décrire les scènes les plus horribles et les plus cruelles. » A suivre.

Acte tropical 4 : le retour éternel. Rappelons nous que Deleuze et Rosset n'avaient pas le même point de vue sur l'éternel retour. Ici Rosset en appelle à la poésie et la musique. P 72 : « l'émotion musicale et le sentiment du retour éternel n'ont d'autre intérêt que d'éveiller la curiosité et d'inciter à une rêverie d'ordre sans plus poétique que philosophique. »

Acte tropical 5 : le souverain bien. Là, Montherlant illustre Spinoza. La jota majorquine sautille avec Proust : « un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. » Sans la notion de sa cause : ce que l'anti-mystique Onfray pourrait bien tenter d'appréhender. Encore un petit épinglé par Rosset !

Merci, Monsieur Clément Rosset. Dans les bibliothèques, vous avez une place à part. De choix. Puissent les fabricants de livres apprendre à vous lire et relire, ils oseraient moins en pondre dans leurs couveuses industrielles.

Didier Bazy, lavielitteraire.fr